

À Paris

Marie-Madeleine Azard-Malaurie

Number 50, Spring 1968

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58256ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Azard-Malaurie, M.-M. (1968). Review of [À Paris]. *Vie des arts*, (50), 59–59.

Tous les samedis, le maquilleur Jacques Lafleur vient enseigner, pour le plaisir, son art délicat, difficile. Paulo Guité, qui est la femme de l'architecte Rodrigue Guité, rêve à la saison où on y enseignera comment s'habiller, se coiffer dans un climat où des stylistes, des modélistes, des créateurs tenteront allégrement de trouver "la chose nouvelle" qui donne à une boutique tout son cachet et sa vie".

VIE DES ARTS

A PARIS

Exposition d'art gothique
au Pavillon de Flore

par M.-M. Azard-Malaurie

L'Europe, cette entité politique moderne à la recherche de son corps, n'est pas tellement une nouveauté. Elle a déjà existé: politiquement d'une façon assez éphémère, économiquement sous des formes différentes mais en réalité elle s'est surtout exprimée à plusieurs reprises dans l'art plastique. A l'époque classique, il y a eu une unité européenne: la Renaissance qui a uni dans son idéal de latinité les Etats d'Europe. Plus haut encore dans l'histoire, deux siècles ont vu fleurir dans toutes les féodalités d'Europe une même esthétique, un même style s'exprimant à travers toutes les matières: la pierre, le bois, la laine, l'ivoire et l'argent; ainsi que l'écrit Focillon: *Au-dessus [des groupes nationaux], la vie des formes établit une sorte de communauté mouvante. Il existe une Europe romane, une Europe gothique, etc. . . .*

Voulant évoquer ces deux siècles d'unité, le Conseil de l'Europe organise à Paris, au printemps, sa douzième exposition d'art européen consacré à l'Art Gothique. Du 2 avril au 30 juin seront réunies au Pavillon de Flore du Louvre 550 à 600 pièces venues de tous les pays d'Europe et, toutes, créées entre le milieu du XIIIe et la fin du XIVe siècle.

Alors que Barcelone avait été choisie pour évoquer l'art roman, Paris l'a été parce que, en Ile-de-France, le Domaine royal fut le lieu d'élection des expériences les plus librement tentées, où le style de l'ogive s'est élaboré. La croisée d'ogive a ensuite envahi le monde, s'imposant plus lentement dans les pays où la voûte romane affirmait ses formes. L'art ogival a subi maintes métamorphoses suivant le terroir où il s'est implanté et l'Exposition du Printemps 1968 de Paris les montrera. Le Pavillon de Flore permettra de confronter des sculptures françaises de Mantes, de Reims, de Bourges avec des reliefs suédois d'Upsal où la technique des ateliers d'Ile-de-France est visible. Des peintures sur bois, des morceaux de fresque d'Oragna, venant de S. Maria Novella de Florence, évoquent cette peinture austère si différente de



Masque funéraire. Marbre. XIVe siècle. (Donné par le Louvre). Arras, Musée.

Giotto. Mais la peinture médiévale, la peinture gothique, c'est le vitrail, cette union de la couleur et de la lumière que Chartres a fait chanter. Des vitraux démontés des cathédrales de Bourges et de Reims, de l'église de Sainte-Croix près de Vienne en Autriche, seront là, rapprochés les uns des autres, permettant des confrontations de style: les vitraux français, anglais, autrichiens, témoigneront des formes et des couleurs propres à chaque pays. La peinture de laine sera représentée par quelques fragments de la grande série des tapisseries de l'Apocalypse d'Angers. Des broderies anglaises, on verra la grande chape de l'*opus anglicanum* de Bologne.

Les thèmes de l'amour courtois illustrent des coffrets sculptés venant d'Allemagne; les manuscrits à miniature présentent les mêmes entrelacs que ceux des chapiteaux de colonnes des cathédrales; les figurines des psautiers se détachent sur un fond d'architecture et petit à petit l'on verra comment ce fond décoratif se creusera pour créer, de recherche en recherche, la perspective.

Certains thèmes familiers au XIVe, traités dans la pierre ou l'ivoire, seront exposés et rapprochés. Le thème des apôtres, par exemple, sculpté dans la pierre à Jumièges, sera présenté à côté de statues anglaises traitant le même sujet. On pourra ainsi mieux comprendre ce que couvre le mot de style; et ce qui différencie, à l'intérieur d'un même style, ces statues les unes des autres.

Enfin, des évocations d'une vie plus quotidienne: des pièces de monnaie, admirables comme la pièce d'or ciselée d'une agnelle de Saint-Louis, ou comme des éléments de la bulle d'or du roi de Bavière; des portulans catalans à miniatures dessinant le monde que les voyages de Marco Polo venaient d'entreouvrir: casques et épées de l'époque des croisades. Tout un monde d'objets se surimposera ainsi aux plus belles des créations médiévales pour permettre à l'imagination de mieux pénétrer ce temps.

Les Canadiens français aimeront ces formes, ces statues, ces œuvres que leurs ancêtres avaient coutume de voir en Normandie, en Saintonge, dans ces modestes églises qui, toutes, étaient des églises gothiques décorées de statues gothiques. Car cette époque d'art a probablement été celle qui a le plus profondément marqué la campagne française, spécialement celle de l'ouest de la France.

Facteur d'unité européenne, élément majeur de la beauté et de la poésie du paysage français, l'exposition d'art gothique du Pavillon de Flore sera certainement admirée par les Canadiens qui la visiteront.

VIE DES ARTS

A LONDRES

Trésors de l'art hongrois

par Marie Raymond

Les musées de Londres ouvrent périodiquement leurs portes à des expositions temporaires venues de l'étranger et qui s'harmonisent particulièrement bien à l'atmosphère des lieux et aux collections permanentes dont ils sont dépositaires. C'est que, au contraire de Paris qui possède l'univers réuni sous un même toit — au Louvre —, les musées de Londres sont complémentaires les uns des autres et plus spécialisés. Le visiteur qui se limiterait à l'un d'entre eux n'aurait qu'une bien faible idée de l'ampleur des richesses accumulées ici. C'est ainsi par exemple que le



La présentation de Jésus au temple. Maître d'Okolicno. 1500-10. Volet de l'autel haut d'Okolicno. Musée des Beaux-Arts de Budapest.



Plaque recouvrant une bourse. Argent ciselé de l'époque magyare.